

A ssociation de Défense de l'Ecole Catholique

Chers amis et bienfaiteurs,

Dans bruit, mais efficacement grâce au dévouement inlassable des prêtres, des professeurs, avec la générosité sans faille de ses fidèles bienfaiteurs, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a doublé en 20 ans le nombre d'élèves dans les écoles qu'elle dirige.

Les quelques milliers d'enfants ainsi instruits dans nos écoles ont reçu une formation qui reste la grande grâce de leur vie. Souvent ils ne s'en rendent compte que des années plus tard, et certains regrettent alors de n'avoir pas su mieux profiter de ce bienfait immense.

E Mais que sont ces quelques milliers d'élèves face aux millions déformés par l'enseignement moderne et imprégnés de l'idéologie dominante ? Pourquoi tant d'efforts, se demandent certains ? De fait, c'est d'un côté très peu, car nous aimerions voir la bonne formation de nos écoles dispensée à tous les enfants de France. Mais c'est aussi beaucoup, car de ce petit nombre, sort la majorité de nos vocations sacerdotales et religieuses et de belles familles chrétiennes, prémices de la France chrétienne de demain.

Cette certitude est la raison de votre persévérante générosité.

Abbé L. Duverger

Dans ce numéro :

Editorial	1
Le mot de l'économiste	2
De la culture	4
Nouvelles de l'association	8

Le mot de l'Econome

Abbé Jean-Luc Radier, vice-président de l'ADEC

Comme vous l'avez déjà lu dans la précédente lettre (n° 12, février 2008), une des raisons d'être de l'**ADEC** n'est pas seulement de susciter la générosité de ses bienfaiteurs, en leur montrant la nécessité de soutenir les écoles catholiques et les familles, mais d'attribuer les aides selon des règles objectives, afin d'éviter les injustices.

Le grand principe appliqué dans la manière d'attribuer les bourses est d'abord moral, et ce principe est le suivant : **ce sont les parents qui demeurent responsables de l'éducation de leurs enfants**, et c'est à eux qu'il incombe de faire des efforts et des sacrifices pour assurer à leurs enfants une scolarité catholique.

Voici pourquoi le processus de demande de bourse, qui peut paraître au premier abord comme un peu sévère, est un véritable moyen de garantie morale, non seulement pour répartir les dons que nous recevons, mais pour que cette redistribution demeure un soutien pour les familles sans devenir au contraire un obstacle à l'accomplissement de leur devoir.

Il serait, par exemple, inéquitable qu'un père de famille se voit accorder une bourse, non pour subvenir à une réelle difficulté, mais parce qu'il voudrait par ailleurs pouvoir financer un autre projet.

Ainsi, la méthode mise en place par l'**ADEC** pour calculer le montant laissé à la charge des parents, établie il y a maintenant près de vingt ans et mise à



Pèlerinage à Ainoha de l'école Saint-Michel-Garicoïts (64)

jour régulièrement, par deux laïcs, pères de famille, a été approuvée par les Supérieurs successifs du District de France de la Fraternité Saint-Pie X, ainsi que par leurs économes, et a désormais fait ses preuves.

Un fait se reproduit souvent, et nous réjouit,

confirmant la justesse de cette méthode : il arrive le plus souvent que le chef de famille, dans sa lettre de demande de bourse, manifeste, non le souhait d'être aidé au maximum, mais le souci de déterminer lui-même, au plus juste, le montant qu'il pense pouvoir acquitter. Dans la plupart des cas (presque tous), ce montant correspond, à quelques dizaines d'euros près, à celui que nous calculons !

Que saint Joseph, saint Etienne et saint Laurent veuillent soutenir cette œuvre,



L'école Saint-Michel-Garicoïts et le nouveau préau (64)

pour qu'elle demeure non pas un simple secours matériel, mais un véritable soutien moral et spirituel des chefs de famille catholiques. ■



Construction du préau à l'école Saint-Michel-Garicoïts (64)

Pour nous aider, faites un don par :

- *chèque bancaire* : **ADEC, B.P. 125 - 92154 SURESNES Cedex**
- *carte bancaire sur le site La Porte Latine* : www.laportelatine.org

De la culture

Abbé Loïc Duverger

Une des missions principales de l'école est de cultiver l'esprit des enfants. Banalité que d'affirmer une telle évidence, dira-t-on. Mais il est à craindre qu'aujourd'hui elle doive être rappelée et expliquée.

La culture est, selon l'adage maintes fois répété, ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. L'expression populaire, en forme de boutade, comporte une part de vérité. La culture n'est pas un amas encyclopédique, mémorisé comme dans la mémoire d'un ordinateur, dont les jeux télévisés, genre « question pour un champion » mesurent l'étendue.

Le mot lui-même aide à saisir que la culture ne consiste pas uniquement dans cet amoncellement de connaissances empilées les unes sur les autres. Au contraire, précises et vastes, classées avec ordre et méthode, comprises et assimilées elles forment un terreau de plus en plus riche pour y enraciner les convictions, y planter les principes qui permettront à l'enfant d'abord, et à l'adulte plus tard, de vivre dans le vrai, le bien et le beau.

Chez l'homme cultivé, toutes les connaissances s'amassent, se complètent pour transformer l'âme petit à petit. La culture est la nourriture de l'intelligence qu'elle développe avec harmonie jusqu'à sa pleine maturité. L'intelligence s'enrichissant chaque jour de nouveaux savoirs, puise dans l'humus fécond de la culture sans cesse renouvelé pour y faire croître une vie intellectuelle fructueuse. Chacun assimile ces connaissances selon son caractère et son tempérament, les circonstances de temps et de lieu, sous l'influence de professeurs qui eux-mêmes ont été transformés par la culture qu'ils s'efforcent de transmettre.



Jardinage à l'école Saint-Michel-Garicoïts (64)

La culture modèle l'âme, forme l'intelligence, oriente et pétrit la volonté pour fixer l'âme dans le vrai et le bien, et lui permettre de juger avec précision, avant même que la vie, avec tous ses aléas, n'apporte son expérience. Elle façonne l'homme, participe d'une façon étroite à son éducation, à l'affinement de son intelligence, à la sûreté de son jugement, à l'enracinement



de ses convictions, à la force de son caractère.

La culture préserve de l'erreur et des idéologies en aiguisant sa capacité de réflexion et en l'aidant à conserver intacte sa faculté de juger du vrai et du faux, du bien et du mal, du beau et du laid. Il est alors plus difficile d'embrigader dans le mensonge, dans le moule de la pensée unique de l'opinion publique, l'homme cultivé.

La culture est au-delà de l'accumulation des connaissances utiles pour exercer un métier, pour s'engager dans la vie professionnelle aussi brillante soit-elle. On rencontre des spécialistes excellents, reconnus et admirés par leurs pairs, et cependant totalement incultes. En dehors de leur métier, ils ne savent parler de rien, parce qu'ils ne peuvent juger de rien et restent ainsi le jouet des idéologies, des sentiments, de leur propre ignorance.

Le diplôme, si honoré en France, sésame qui ouvre les portes de la réussite, lui non plus n'est pas toujours signe de culture. Il sanctionne quelques connaissances, classe dans une catégorie, dans une spécialité, mais malheureusement peut être obtenu par l'inculte.

Enfin, la culture est absolument nécessaire pour enraciner la Foi. Non pas qu'il ne puisse y avoir la Foi sans culture, mais elle risque d'être atrophiée, fragilisée, ébranlée facilement par les arguments mensongers qui viendront l'attaquer. La culture reste le terreau fertile sur lequel la Foi surnaturelle peut s'enraciner fermement et produire tous ses fruits. Elle y trouvera une aide précieuse et puissante pour se développer et pour se défendre dans les attaques. L'histoire des saints et des Pères de l'Église, tout particulièrement, montre comment leur immense culture fut une aide précieuse et indispensable pour écrire leurs plus beaux traités de théologie.

Une des caractéristiques de la culture est la générosité gratuite qu'elle demande. C'est une recherche de connaissances pour contempler les réalités les plus hautes, pour nourrir l'intelligence de vérités essentielles et procurer ainsi à l'âme les joies les plus pures et les plus belles. Or cette acquisition de connaissances n'est

pas directement utile au quotidien. Elle est sans utilité directe pour le vivre et le manger, pour la profession. C'est un savoir acquis sans le souci d'en retirer aucune espèce sonnante et trébuchante. Elle apparaît aux yeux du monde comme une perte de temps, sinon même comme un gaspillage totalement inutile.

Aussi se cultiver demande de l'enthousiasme, le goût de l'effort dans l'étude, un travail patient, persévérant et constant, le désir d'apprendre de connaître, d'utiliser ces connaissances pour remonter aux principes et aux raisons de toutes choses, afin de dégager l'âme des contingences trop matérielles auxquelles la vie oblige à la soumettre.

Ne prétendant pas au savoir encyclopédique, l'homme cultivé n'est pas un touche-à-tout, qui « sait tout sans savoir rien », mais il acquiert cependant une certaine universalité dans les sciences, et rien ne lui est entièrement étranger parce qu'il unifie, harmonise ce qu'il apprend.

Ces quelques réflexions permettent de constater combien l'enseignement public aujourd'hui est en totale opposition avec l'acquisition d'une véritable culture. Parce qu'il se veut laïc, il élimine idéologiquement des pans entiers du savoir qui ont fait les plus beaux et les plus grands esprits français. Parce qu'il veut surtout faciliter la réussite sociale, la carrière qu'il faut embrasser, il méprise les matières jugées inutiles pour l'insertion dans le monde du travail. Ainsi, petit à petit, l'étude des langues anciennes est abandonnée : à quoi sert-il aujourd'hui d'apprendre le grec ou le latin ? L'enseignement du dessin, de la musique est inexistant. Le temps consacré à l'étude de l'histoire, de la littérature est réduit, au profit de l'exclusivité donnée aux matières scientifiques qui deviennent le principal critère de sélection. Il est loin le temps où pour entreprendre des études de médecine la connaissance du grec et du latin était indispensable.

La famille est désemparée pour réaliser cette mission fondamentale que l'école moderne n'assure plus. Les médias modernes envahissent les foyers. Les enfants sont subjugués et



Travaux pratiques
à l'école Saint-Michel-Garicoïts (64)



Cuisine à l'école
Saint-Michel-Garicoïts (64)

livrés sans discernement et sans limites à des distractions qui vident l'esprit de toute capacité à s'intéresser à autre chose qu'au dernier jeu multimédia, à la dernière invention électronique, au dernier enregistrement de musique ou de film à la mode.

Bienheureux sont les parents qui prennent le temps de se cultiver avec leurs enfants, ne serait-ce qu'en parcourant ensemble les musées, les monuments historiques pour y découvrir les peintres, les sculpteurs, et se promener ainsi à travers toute l'histoire de l'art, ou plus simplement encore en visitant les vieilles églises de nos villages pour y apprendre l'histoire de France et de l'Église !

La nécessité de savoir tout tout de suite, de tout commenter, de donner sur internet son avis sur tout sans connaître rien, de communiquer sur son téléphone par SMS sabir infâme, destructeur du français, de l'orthographe, de la capacité à



Détente à l'école Saint-Michel-Garicoïts (64)

s'exprimer dans sa langue maternelle, de raisonner, de réfléchir, de se faire comprendre, coupe radicalement de la culture, des origines, du passé et de l'héritage culturel transmis avec tant de soin par nos aïeux. Tous ces moyens d'information, si extraordinaires soient-ils, fabriquent de nouveaux barbares incapables de reconnaître dans la peinture d'un grand Maître une scène de l'Évangile, dans une église les différentes époques qui l'ont bâtie, de citer les poètes du Grand Siècle, mais prêts à condamner d'un seul chœur les croisades, l'Inquisition, l'action politique des papes et d'une façon générale la civilisation chrétienne.

Dans nos écoles, nous réagissons et luttons du mieux que nous pouvons contre cette révolution permanente, contre tout ce qui fait obstacle à la possibilité de cultiver les enfants qui nous sont confiés. C'est une tâche ardue, un combat quotidien auquel doivent faire face tous nos éducateurs et tous nos professeurs. Cette nouvelle barbarie s'installe malgré nous, même chez les meilleurs. Pour éviter qu'elle n'envahisse tout, il faut multiplier les îlots de culture que sont nos écoles catholiques. L'école catholique n'est pas un luxe, elle est une nécessité pour sauver la culture chrétienne. ■

Aidez-nous ! Aidez-nous ! Aidez-nous !

Nouvelles de l'association



La chapelle de l'école Sainte-Marie en travaux.

En ce mois de juillet, de gros chantiers ont débuté dans plusieurs écoles. A l'école Saint-Joseph-des-Carmes (11) après beaucoup de réunions et de consultations de spécialistes, la station d'épuration est refaite à neuf selon les normes écologiques et européennes (160 000 €). A l'école Saint-

Jean-Bosco (01), ce sont 150 000 € qui seront utilisés pour refaire la toiture. A l'école Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (63), les imposantes toitures en terrasse se voient recouvrir d'une toiture en pente, bon moyen d'augmenter l'isolation et de lutter contre l'humidité. Le chantier est si important qu'il est réalisé par tranche année après année. ■

A l'école Sainte-Marie (35), le 14 avril dernier, Monsieur l'abbé de Cacqueray bénissait la chapelle de l'école. Ce n'est pas une nouvelle construction, mais la remise en état de l'ancienne chapelle. ■

Le Plumier d'Or, concours d'excellence organisé par l'Association de Défense de La langue Française, voit, pour sa cinquantième édition, 5 enfants de nos écoles dans les 35 premiers sur plus de 4000 participants. L'école Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (63) voit triompher 3 de ses élèves dont le 1^{er} ex æquo. Les autres lauréates sont l'école Saint-Michel (36) et l'école Saint-Joseph-des-Carmes (11). ■



Les lauréats du Plumier d'Or

Aidez-nous ! Aidez-nous ! Aidez-nous !

Lettre gratuite de l'Association de Défense de l'Ecole Catholique, B.P. 125 - 92154 Suresnes Cedex